

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2014)
Heft: 6

Artikel: L'ASOR, voix forte des officiers de renseignement
Autor: Hegi, Lukas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

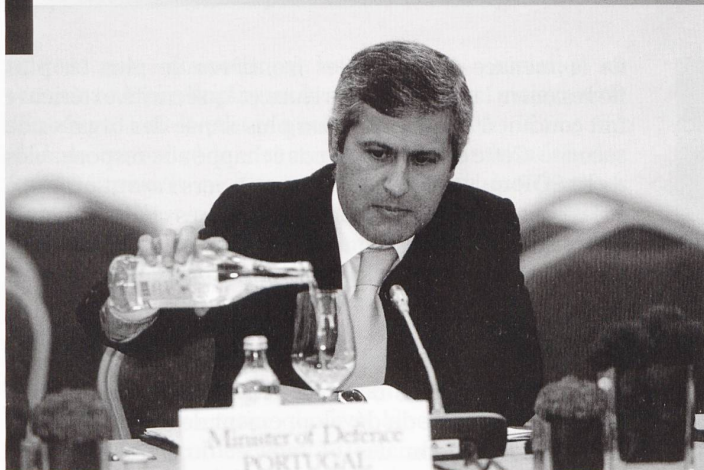
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pour ses événements l'ASOR peut toujours engager des conférenciers prestigieux, comme par exemple l'ancien Ministre de défense M. Nuno Teixeira pendant les Swiss Intelligence Days 2012.

© OTAN

Renseignement

L'ASOR, voix forte des officiers de renseignement

Maj Lukas Hegi

Officier presse et information, Association suisse des officiers de renseignement (ASOR)

Dans leur grande majorité, les of rens sont des miliciens. En dehors du service militaire, il ne leur reste pour la plupart que très peu de temps pour se pencher sur des questions de renseignement. L'Association suisse des officiers de renseignement (ASOR) offre aux of rens l'opportunité de tenir à jour leur savoir et d'élargir leur horizon militaire. En plus de ce travail de base, cette société d'officiers spécialistes participe et façonne les processus politiques qui concernent l'armée et en particulier les services de renseignement. Les questions militaires seules ne couvrent pas tout le spectre du renseignement. L'ASOR a reconnu ce principe et a donc ouvert ses conditions d'adhésion aux membres des organes de sécurité civils et aux multiplicateurs issus de la recherche, de l'économie et de la société civile. Désormais même un membre qui n'est pas de nationalité suisse siège au sein du comité de l'ASOR depuis 7 ans en qualité de conseiller scientifique. Depuis sa fondation en 1947, l'ASOR a pour objectif de valoriser le domaine du renseignement, les services de renseignement et en particulier la fonction de l'of rens. Même si des cours de formation pour les of rens existaient déjà, le col David Perret, qui a présidé l'ASOR de 1942 à 1953, déplorait que la fonction n'était pas assez prise au sérieux dans les EM et qu'on avait donc souvent tendance à y nommer des officiers qu'on considérait inapte à une fonction de commandement. Durant la guerre le col Perret s'était déjà engagé pour intensifier la formation des of rens. Mais l'amélioration seule des cours ne suffisait pas à modifier l'image que les commandants de troupes avaient des of rens. Il en conclut que l'appui d'une association était nécessaire pour améliorer la situation.

Après sa fondation en janvier 1947, l'ASOR s'est rapidement développée et le comité a réalisé un travail considérable. Selon les objectifs fixés dans les statuts, à savoir

- promouvoir la fonction de l'of rens (y compris son grade);
- promouvoir la formation par des exercices en dehors du

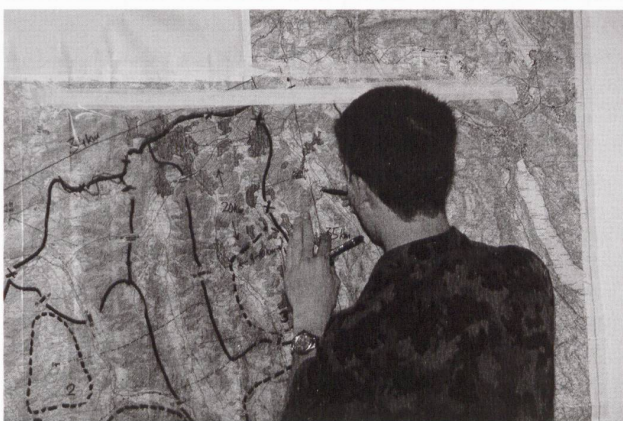
service militaire, des conférences et des publications;

- offrir un conseil scientifique spécialisé et transmettre du matériel d'instruction à destination ou non du service militaire;
- ainsi que promouvoir l'amitié et les échanges entre les officiers chargés des questions de renseignement; de nombreuses activités ont été mises sur pieds. Ces activités prouvent le retard qui avait été pris. On pouvait par exemple, dans ces années d'après-guerre, visiter les champs de batailles qui étaient, pour certains, dans un état proche de la fin des combats. On profitait naturellement de ces visites pour rencontrer les forces alliées, qui témoignaient de leur expérience dans des conférences. Parallèlement l'ASOR lançait une série de publications, qui comptait pas moins de 14 titres rien que pour les trois premières années de l'association.

L'évolution du nombre de membres était, elle aussi, réjouissante, particulièrement dans les premières années. L'association est passée rapidement de 78 membres fondateurs à plus de 500. Cette tendance à la hausse s'est ralentie dans les années suivantes, mais l'association a compté près de 1000 membres dans ses meilleures années. Ce chiffre est tout à fait remarquable, car l'ASOR en tant qu'association d'officiers spécialistes ne pouvait acquérir quasiment que des membres faisant déjà partie d'une autre association militaire. C'est seulement avec la fin de la guerre froide et les réformes de l'armée qui ont suivi – synonymes de réduction des troupes et d'unités actives – que le nombre de membres a baissé. Néanmoins l'ASOR a réussi à fidéliser un noyau fidèle comptant environs 700 membres issus de toutes les régions suisses. Ce bref aperçu historique avait pour ambition de montrer que les raisons qui ont mené peu après la guerre à la fondation de l'ASOR sont toujours d'actualité. Elles se retrouvent, résumées de manière moderne et courte, dans la devise de l'association: favoriser la pensée, transmettre le savoir, soutenir l'action. Cette continuité a des raisons internes aussi bien qu'externes. En même temps que l'armée et d'autres instruments de politique



La complexité des conflits modernes et la multiplicité des acteurs demande plus que connaître par cœur... © Komersant via Getty Images



de sécurité ont vu leurs effectifs fondre, l'intérêt pour les sujets concernant le domaine du renseignement a augmenté. Un système d'alerte précoce qui permet de monter en puissance le système sécuritaire suisse est d'autant plus important que les moyens sont réduits et moins prompts à réagir aux événements. L'autre élément majeur, reste, comme avant, la complexité croissante de la sécurité et la compréhension globale de la notion de sécurité. L'éloignement de la vision purement militaire

Communication moderne : L'ASOR possède un nouveau site sur internet depuis cette année © VSN

de la menace ainsi que les frontières de plus en plus floues entre la sécurité intérieure et la sécurité extérieure ont conduit à une imbrication plus dense des organes de sécurité. Cette évolution n'a pas échappé aux responsables de l'ASOR qui, avec le regard tourné vers l'avant propre à l'of rens, a invité les membres des organes civils à intégrer le réseau du renseignement. Ce qui fait de l'ASOR la première société d'officiers à avoir ouvert ses portes à des membres non militaires.

Les questions de formation et d'organisation – à l'instar du nombre d'of rens dans un EM de Bat ou de grande unité dans le cadre du développement de l'armée (DEA), ou de la formation des of rens et du personnel rens en général – restent d'une grande actualité. L'ASOR s'engage précisément pour que l'on tienne compte des expériences faites sur terrain. Elle participe donc activement à l'élaboration des documents d'instruction – elle a récemment pris position au sujet du règlement concernant les formations d'exploration. De plus les compétences et le savoir de l'ASOR sont demandés au niveau stratégique, quand il s'agit dans le cadre du processus de consultation de commenter et prendre position sur un projet de loi concernant le Service de renseignement de la Confédération. Si les politiciens tiennent compte ou non des commentaires de l'ASOR, c'est une autre histoire.

Malheureusement la méfiance et les préjugés négatifs envers tout ce qui touche au domaine du renseignement sont encore très répandus. Les services de renseignement et tous ceux qui ont à faire à eux passent pour renfermés et cachotiers. Le grand public perçoit dans un service de renseignement un club fermé, qui a des structures opaques et qui ne tolère pas de voix critiques dans ses rangs. Depuis l'affaire Snowden et ses révélations, le travail de renseignement est jugé par le grand public de manière encore plus critique qu'avant. L'ASOR est bien placée pour contredire certains de ces préjugés. Elle ne craint pas de se confronter aux thèmes jugés délicats, aux organisations et aux personnes qui voient le renseignement avec un œil critique. L'association dispose en outre, avec les «Swiss Intelligence Days,» d'une plate-forme ouverte à des conférenciers d'autres services voire étrangers.

Dans les EM de bataillons, de brigades et de régions territoriales, les of rens sont la personnification de l'adversaire, autrement dit de la partie adverse. Ce sont eux qui connaissent le mieux le ou les opposants et fournissent les analyses nécessaires au commandant pour délimiter les options opératives et au chef opérations pour planifier les moyens et définir le principe d'engagement. Dans l'environnement très complexe dans lequel se jouent aujourd'hui les opérations, ces analyses précises dépendent de la capacité à détecter les liens et interactions entre les parties concernées. Pour une grande part cette capacité est basée sur l'expérience et le savoir acquis en privé – d'autant plus dans une armée qui se compose en grande majorité de miliciens. A l'échelon tactique, l'ambition de l'ASOR est principalement de sensibiliser tous les of rens, du capitaine au colonel, à des sujets qui

ne sont guère couverts par les médias. L'association ne veut surtout pas dupliquer le savoir existant, mais mettre son effort là où la presse quotidienne s'arrête. Il ne suffit plus de connaître la structure et la hiérarchisation des forces étrangères ni d'énumérer par cœur les données techniques les plus importantes de leurs systèmes d'armement. Un of rens doit de nos jours non seulement disposer, comme avant, d'une compréhension solide des affaires militaires, mais il lui est aussi demandé d'intégrer dans ses analyses le contexte socio-culturel ainsi que les enjeux du progrès technologique et les dangers naturels. C'est la conséquence des changements post-1989 avec la fin de la confrontation de deux blocs ennemis, qui est allée de pair avec une globalisation croissante, un énorme développement technique et des interconnexions à tous les niveaux.

Jusqu'ici j'ai souligné l'importance que l'ASOR met sur la formation continue en dehors du service militaire. Reste à discuter de quelle manière le comité réalise les objectifs dans les faits, par quels moyens il transmet la matière et comment les membres peuvent en profiter.

Trois fois par an, dont une fois dans le cadre de l'assemblée générale, l'ASOR offre à ses membres l'opportunité de découvrir des conférenciers intéressants et d'être aux premières loges pour entrer en contact, parfois de manière pratique, avec les sujets proposés. Mais l'« Intelligence Business » ne se limite pas à l'enseignement frontal. La panoplie de conférenciers va des scientifiques au procureur général de la Confédération, en passant par des représentants de l'armée et des militaires étrangers. Jugez de la variété des sujets traités et de la renommée des conférenciers à l'aide de ces quelques manifestations organisées par l'ASOR. Cette année a été logiquement marquée par les événements ukrainiens. Le professeur Ewald Böhlke, fin connaisseur de la région, est venu expliquer la complexité du conflit, qui ne se laisse pas expliquer et comprendre avec les mots-clés simples utilisés par les médias. La technologie tient toujours une part importante dans les sujets traités. Cette année l'ASOR a été en mesure, en collaboration avec l'« Old Crow Association », d'organiser une séquence pratique sur la protection d'un convoi, avec présentation d'un système de protection actuel.

Comme la compréhension du passé aide à se faire une vision du futur (en termes d'of rens à décrire le développement possible d'une situation), les thèmes historiques ont aussi leur place à l'ASOR. Analyser les expériences et tirer des enseignements des conflits passés pour ensuite les intégrer dans son propre travail doit être un réflexe pour chaque of rens. Cette année, marquée entre autre par le centenaire de la Première Guerre Mondiale, a jeté logiquement le cadre d'une conférence riche en anecdotes et en images donnée par Dr. Jürg Stüssi-Lauterburg, directeur de la Bibliothèque militaire Am Guisanplatz. L'année dernière, les membres de l'association ont visité une exposition à l'arsenal de Morges, qui mettait l'histoire de l'espionnage en perspective avec la Suisse. Ils ont eu l'honneur d'avoir pour guide plus que compétent et éloquent le Col Jacques Baud, commissaire de l'exposition.

C'est à l'enseigne de la « Lagebeurteilung » (analyse de situation) que la manifestation finale a lieu chaque année. Cette manifestation est dédiée à des thèmes qui pourraient avoir un intérêt croissant pour notre pays dans un avenir plus ou moins proche. Le mélange entre des sujets politiques, militaires et de société aiguise la conscience des participants. Parmi les moments phares de ces dernières années, citons la question de l'avenir de la défense européenne, les retombées de la crise financière sur de petits Etats comme la Suisse, ou encore les problèmes d'approvisionnement du pays et la gestion des flux internationaux de marchandises.

Je le répète, l'ASOR n'hésite pas à aborder des sujets brûlants. S'il a le choix de programmer un conférencier politiquement correct ou un conférencier qui peut transmettre des informations croustillantes réservées aux membres, le comité se décide pour le deuxième.

Les membres de l'ASOR reçoivent quatre fois par an un Bulletin de 16 pages produit par une équipe de rédaction engagée. Il contient des articles maison, rédigés par l'équipe de rédaction, mais aussi des contributions venant du réseau du comité et des membres de l'association. Ces articles ont pour ambition d'inviter à la réflexion et, qui sait, d'être le point de départ à des recherches individuelles.

A une époque fiévreuse, où les informations se propagent à la vitesse de lumière, l'ASOR s'est dotée d'un site Internet, renouvelé cette année. Le site de l'ASOR est accessible à l'adresse www.swissint.ch. Mais qui dit rapidité de l'information ne dit pas forcément superficialité. Pour un of rens il est important d'avoir une vue d'ensemble. Grâce notamment à la riche liste de liens, structurée selon la langue. Une partie des articles du Bulletin actuel sont également accessibles. Mais c'est seulement sur les pages réservées aux membres, régulièrement mises à jour, que se trouvent les éditions passées du Bulletin sous forme électronique ainsi que d'autres documents intéressants. A l'avenir il sera possible aux membres qui s'inscrivent de commenter les contributions. Une belle plateforme d'échange en dehors du service militaire et des manifestations de l'ASOR.

Les personnes intéressées à adhérer à l'ASOR ou qui souhaiteraient obtenir des informations peuvent télécharger le bulletin d'inscription depuis le site internet et l'envoyer par courrier électronique, mitgliederwesen@swissint.ch, ou par courrier postal, Vereinigung Schweizerischer Nachrichtenoftiziere, c/o Brunau Stiftung, Postfach 5017, 8045 Zürich. Il est évident que vous pouvez aussi envoyer des questions générales à l'adresse électronique mentionnée ci-dessus.

L. H.